

entre nous

➤ Le magazine de l'engagement du Samusocial de Paris



Cette année grâce à vous

P.06 L'Oasis,
un an après

Les vies du Samusocial

P.17 Kevin, rescapé
de la mer et
porteur d'espoir

Ensemble

P.22 Trois bénévoles
racontent leur
engagement

2025 #9
www.samusocial.paris

samusocialParis



Un magazine qui vous est dédié

Pensé spécialement pour vous, ce magazine célèbre votre engagement à nos côtés et vous invite à découvrir les projets menés tout au long de l'année 2025 au Samusocial de Paris. C'est notre façon de vous dire merci pour votre fidélité et votre soutien, essentiels à la poursuite de nos actions.

Au programme de ce numéro : un retour sur les projets rendus possibles grâce à votre générosité, un focus sur notre plaidoyer et nos initiatives innovantes, un retour sur les grandes actions culturelles de l'année et une immersion au sein du service engagement.

Toute l'équipe du Samusocial de Paris vous souhaite une très belle lecture et vous remercie, encore une fois, d'être à nos côtés pour faire reculer l'exclusion.

sommaire

P.03

Édito

Le mot du Président

P.04

Cette année grâce à vous

Notre appel à projets interne, zoom sur le « Parcours citoyen », l'Oasis un an après

P.09

2025 en images

P.10

Focus

Le plaidoyer au Samusocial de Paris : l'accès au soin, quand l'absence de titre de séjour empêche la sortie de la précarité

P.12

S'évader

Le Mois Festif #5, séjour de rupture à Annecy, Au-delà de l'urgence : le livre

P.16

Les vies du Samusocial

Zoom sur le CRPA, portraits de Kevin rescapé de la mer et Sarah, de l'Algérie à la France

P.19

Innover

Briser le tabou de la précarité menstruelle avec le projet PRECAM

P.21

Ensemble

Rencontre avec l'équipe engagement du Samusocial de Paris, portraits de trois bénévoles

entre nous / #9

Directrice de la publication : Vanessa Benoit • Rédactrices : Léa Bastide, Fanny Guende, Philippine Tauzin

• Création : Bruno Franceschini • Photos : Virginie de Galzain, Fanny Guende, Léa Turchi • Impression : Passion Graphic

• ISSN 2781-8535

➡ Vous souhaitez nous contacter ? Écrivez-nous à donateurs@samusocial-75.fr

edito



« Les déserts de l'indifférence gagnent du terrain : à nous de faire vivre la solidarité. »

Par Alain Christnacht

Président du Samusocial de Paris

Le Samusocial de Paris a pour mission d'accueillir dignement celles et ceux qui sont dans la rue, sans leur demander d'abord s'ils ont le droit d'y être. C'est son engagement. C'est aussi le vôtre, vous qui avez accepté de l'aider à mieux répondre aux défis de la solidarité. Ce nouveau numéro d'Entre nous rend compte de certaines de nos avancées et alerte sur nos préoccupations. Nous tenons à vous les faire partager.

Le droit à la santé est l'un des droits humains fondamentaux. Si la progression des « déserts médicaux » et la hausse des coûts médicaux réels non pris en charge par la Sécurité sociale restreignent l'accès aux soins de beaucoup, les plus pauvres et les étrangers éprouvent de plus grandes difficultés à se soigner. Le Samusocial de Paris a publié un manifeste à ce sujet.

Se loger est un autre droit essentiel. Un logement, « d'abord », ou au moins un hébergement. Comment se satisfaire du nombre d'hommes, de femmes et même d'enfants sans toit ? Malgré l'augmentation du nombre de places d'hébergement, leur nombre s'accroît. En effet, l'accès au logement social de personnes hébergées diminue, par suite de l'insuffisance de ce parc et aussi du maintien forcé dans l'hébergement de personnes qui sont dépourvues de droit au séjour. L'accueil de jour Oasis, financé grâce à vos dons, donne aux femmes qui en ouvrent la porte la possibilité de trouver un endroit pour se reposer, se soigner et retrouver l'estime d'elles-mêmes.

Le programme PRECAM développe information et prévention pour réduire la précarité menstruelle à laquelle sont particulièrement exposées les femmes sans domicile. Les déserts de l'indifférence gagnent du terrain dans notre société. Trouver des lieux d'accueil, de soutien, de bienveillance et d'échanges est

vital pour celles et ceux que les accidents de la vie, les violences ou la misère ont jeté dans le dénuement. C'est un devoir pour un pays qui a proclamé l'universalité des droits humains fondamentaux de les leur proposer.

Merci à vous de l'avoir compris en accomplissant votre geste d'humanité.

cette année grâce à vous



Encourager l'innovation au service des personnes accompagnées

En 2024, le Samusocial de Paris lançait son tout premier appel à projets interne, une initiative destinée à donner la parole aux équipes de terrain et à encourager la création de projets innovants au bénéfice des personnes accompagnées dans les différentes structures de l'institution. L'objectif : permettre à chacun-e de proposer des idées concrètes pour améliorer l'accueil, l'accompagnement ou le bien-être des publics en situation de grande précarité. Fort du succès de cette

première édition, le dispositif a été renouvelé cette année. Et l'enthousiasme ne s'est pas fait attendre : 63 projets ont été déposés, témoignant de la richesse des idées et de l'engagement des équipes. Après délibération d'un jury composé de professionnel·les et de personnes accompagnées, 39 projets ont été retenus et bénéficieront d'un accompagnement pour leur mise en oeuvre.

63 projets ont été déposés, témoignant de la richesse des idées et de l'engagement des équipes.

Zoom sur le « Parcours Citoyen » : accompagner vers une citoyenneté active

Parmi les projets les plus remarquables de l'appel à projets interne, figure le « Parcours Citoyen », un dispositif imaginé pour favoriser l'intégration et l'accès aux droits des personnes étrangères accompagnées par le Samusocial de Paris.

Ses objectifs sont multiples :

- Permettre aux participant·es de mieux connaître les institutions françaises et les droits et devoirs de tout citoyen.
- Faciliter les démarches administratives, notamment l'accès ou le renouvellement d'un titre de séjour auprès des services préfectoraux.
- Explorer avec les participant·es plusieurs dimensions de la citoyenneté pour leur permettre de s'approprier pleinement cette notion.

Né d'une volonté de proposer un parcours d'entrée en citoyenneté, ce projet s'articule autour de plusieurs étapes pédagogiques et pratiques visant à renforcer l'autonomie, la compréhension du cadre républicain et le sentiment d'appartenance à la société française.

Pour commencer, les participant·es sont convié·es à un atelier d'éducation civique, qui reprend l'histoire de la Révolution Française à aujourd'hui. Ensuite, trois visites guidées ont lieu dans des sites emblématiques tels que la Bibliothèque nationale de France, le Panthéon et le Musée de l'Histoire de l'Immigration. Pour finir, une journée d'initiation au bénévolat est proposée par notre partenaire Bénévoa.



Après plusieurs mois de mise en œuvre, le Parcours Citoyen a déjà permis à de nombreuses personnes de mieux comprendre le fonctionnement des institutions françaises et de se projeter comme membres à part entière de la société.

Pour en savoir plus sur la genèse et les ambitions de ce projet, nous avons rencontré **Jérôme**, coordinateur de l'insertion professionnelle au Samusocial de Paris et à l'initiative du dispositif

Comment est né le Parcours Citoyen ?

Jérôme : On s'est aperçu, en parlant avec les juristes du Samusocial, de la difficulté et des longueurs administratives pour accéder à un titre de séjour pour des personnes qui peuvent être amenées plus tard, à pouvoir travailler. C'est une façon de permettre aux gens de travailler, de participer à la vie citoyenne, de participer à une économie et de retrouver, aussi, grâce à l'emploi, une dignité et une visibilité.

Pourquoi est-il important que les participant·es aient accès à des lieux emblématiques de la citoyenneté ?

Jérôme : Ce qui revient souvent comme commentaire après avoir fait des visites guidées dans ces monuments, c'est que les personnes ne se sentaient pas légitimes auparavant d'entrer dans ces musées ou de les découvrir. Cela les valorise énormément, cela montre que l'on a de l'intérêt pour eux, qu'on s'occupe d'eux et au-delà de la visite

qui est très intéressante, ils ont accès à ce qu'ils ne pensaient pas être possible.

Pourquoi avoir inclus une initiation au bénévolat dans le Parcours Citoyen ?

Jérôme : Le bénévolat c'est « je donne pour des gens qui en ont peut-être plus besoin que moi ». Les participant·es en ressortent grandis et font des actions bénévoles régulièrement. Ils s'engagent et rencontrent des gens formidables, et se créent un réseau grâce au

lien social. Ils s'ouvrent au monde et à la citoyenneté. Par ailleurs, d'un point de vue un peu plus technique, faire du bénévolat c'est acquérir des compétences et c'est retrouver une place au sein d'un collectif.

Une initiative qui rappelle que la citoyenneté ne se résume pas à des démarches administratives, mais se construit dans le lien, la connaissance et la participation.

cette année grâce à vous

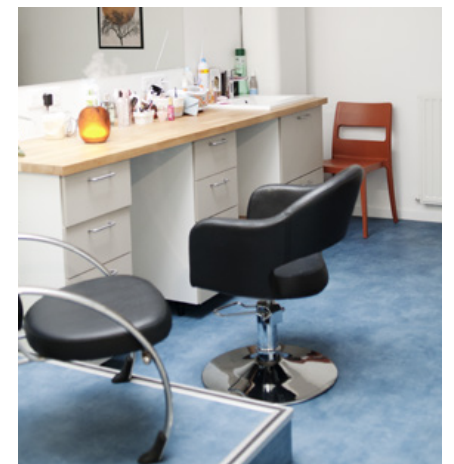


Des services d'hygiène et de vie quotidienne indispensables

Pour beaucoup de femmes vivant dans la rue, se laver, se coiffer, changer de vêtements ou disposer de protections périodiques relèvent du parcours du combattant. À l'Oasis, ces gestes élémentaires redeviennent possibles. L'espace hygiène, composé de douches, sanitaires et lavabos, accueille les femmes chaque jour dans des conditions respectueuses et sécurisées. Des produits d'hygiène, cosmétiques et vêtements sont distribués régulièrement grâce au soutien de nos partenaires. Un service de laverie et une salle de repos viennent compléter ces prestations essentielles à la dignité.

Un accompagnement global vers la santé et l'autonomie

Au cœur du dispositif, l'accès aux soins constitue une priorité. Sur le premier semestre 2025, 405 consultations infirmières ont été réalisées, dont une majorité pour des douleurs somatiques ou des souffrances psychiques. Des permanences de gynécologie, de kinésithérapie et de psychologie sont assurées chaque semaine grâce à l'engagement de professionnelles bénévoles. Une action d'aller vers permet aussi de proposer des dépistages des IST avec 34 dépistages réalisés au premier semestre 2025, soit deux fois plus qu'en 2024. Cette approche holistique — médicale, psychologique et sociale — favorise la restauration de l'estime de soi et prépare à la réinsertion.



Pour beaucoup de femmes vivant dans la rue, se laver, se coiffer, changer de vêtements ou disposer de protections périodiques relèvent du parcours du combattant.

L'Oasis, un an après : un refuge essentiel pour les femmes sans abri

Un lieu pensé pour redonner dignité et espoir

Inaugurée en mars 2024 dans le 11^{ème} arrondissement de Paris, l'Oasis est un lieu d'accueil, d'hygiène et de soins, spécialement conçu pour les femmes sans abri. Portée par le Samusocial de Paris avec le soutien exclusif de ses partenaires privés et donateurs et donatrices, cette structure répond à un besoin criant : offrir un espace sécurisé et bienveillant à des femmes souvent invisibles, vulnérables et exposées à la violence.

Un accueil inconditionnel, bienveillant et personnalisé

Depuis sa réouverture, l'Oasis s'est imposée comme un véritable refuge au féminin. Au premier semestre 2025, le lieu a enregistré 6652 passages, dont 277 nouvelles femmes accueillies. Chaque jour, une équipe de professionnel·les et de bénévoles reçoit les femmes, les écoute et les oriente. Cet accueil de premier contact permet d'évaluer les besoins, de proposer les bons relais et de recréer un lien de confiance, souvent brisé par des années d'errance ou de violences. En 2025, 226 femmes en moyenne fréquentent l'Oasis chaque mois, soit une hausse notable par rapport à 2024.

« J'espère de tout mon coeur que toutes les femmes pourront prendre enfin, au quotidien, une douche, laver leur linge, avoir des conseils auprès des médecins et retrouver de la dignité, parce que finalement, retrouver de la dignité, c'est déjà un début de sortie de rue. »

Elina Dumont,

marraine de l'Oasis, a vécu 15 ans dans la rue. Elle est aujourd'hui comédienne et investie dans la cause des personnes sans abri.

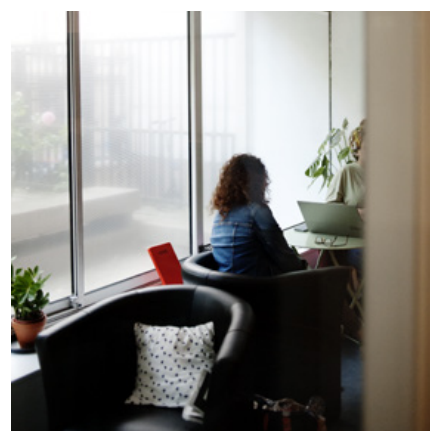


Des activités pour renouer avec soi et les autres

Parce qu'il ne suffit pas de survivre, l'Oasis propose aussi de revivre. Entre janvier et juin 2025, plus de 90 ateliers collectifs ont permis à des femmes de retrouver confiance en elles à travers l'expression artistique, le bien-être et la convivialité : 30 ateliers créatifs, 42 ateliers bien-être, 15 cafés-débats, 3 événements festifs et 4 sorties culturelles ont été organisés. Sophrologie, socio-esthétique, théâtre, musique, peinture ou écriture poétique sont autant de portes ouvertes vers l'expression et la liberté.

Un accompagnement social pour l'accès aux droits et à la réinsertion

Deux travailleuses sociales accompagnent les femmes dans leurs démarches administratives, juridiques et sociales. Au premier semestre 2025, 474 entretiens individuels ont été menés et 8 ateliers d'accès aux droits organisés (CPAM, inclusion numérique, conseils juridiques). Cet accompagnement personnalisé favorise le retour vers les dispositifs de droit commun, l'accès à un hébergement ou à une formation, et soutient les femmes dans leurs projets d'autonomie.



Perspectives 2026 : renforcer la place des femmes au coeur du projet

Pour les mois à venir, l'équipe de l'Oasis souhaite poursuivre et renforcer cette dynamique, en adaptant encore davantage l'offre de services aux besoins exprimés : développement d'ateliers collectifs, amélioration de l'espace hygiène (notamment pour les personnes à mobilité réduite), et consolidation des partenariats en santé et en insertion. L'Oasis demeure plus que jamais un lieu de reconstruction, de dignité et d'espoir, un espace où chaque femme peut retrouver la force d'écrire un nouveau chapitre de sa vie.



► en images



Le plaidoyer au Samusocial de Paris

Au Samusocial de Paris, le plaidoyer désigne l'ensemble des actions visant à faire entendre la voix des personnes en situation de grande précarité et à influencer les politiques publiques pour améliorer durablement leurs conditions de vie et l'accès à leurs droits.

Concrètement, cela signifie :

- Documenter et analyser la réalité du terrain à partir des observations des équipes et des enquêtes menées par l'Observatoire.
- Sensibiliser l'opinion publique et les décideurs aux enjeux liés à l'exclusion, à l'hébergement d'urgence, à la santé, ou encore à la migration et notamment par une approche spécifique des publics accompagnés par notre organisation.
- Proposer des recommandations et participer aux espaces de concertation pour faire évoluer les dispositifs existants.
- Porter la parole des personnes accompagnées, en veillant à ce qu'elles soient reconnues comme actrices de leur parcours et non uniquement comme usagères.



Hébergement d'urgence : quand l'absence de titre de séjour empêche la sortie de la précarité

L'accès aux soins des personnes sans domicile : un droit fondamental



En France, la santé est un droit fondamental. La Constitution de 1946 déclare que la Nation « garantit à tous, notamment à l'enfant, à la mère et aux vieux travailleurs, la protection de la santé ». Le Code de la santé publique garantit l'application de ce droit sans distinction d'âge, d'état de santé, de niveau de revenus, d'éducation ou de résidence, notamment via un principe d'accessibilité financière aux soins. Pourtant, une partie de la population, en particulier les personnes en situation de grande précarité accompagnées par le Samusocial de Paris, a difficilement accès à ce droit. C'est pourquoi le Samusocial de Paris appelle les pouvoirs publics, les acteurs de la santé et les partenaires du secteur du médico-social à œuvrer conjointement pour rendre effectif l'accès aux soins pour toutes et tous !

Nos propositions pour améliorer l'accès aux soins des personnes sans domicile

1. FACILITER L'ACCÈS POUR TOUTES ET TOUS AU SYSTÈME DE SOINS

2. ADAPTER LE SYSTÈME DE SOINS AUX PERSONNES EN SITUATION DE PRÉCARITÉ

3. LUTTER CONTRE LES DISCRIMINATIONS AU SEIN DU SYSTÈME DE SANTÉ

4. RENFORCER LA PRISE EN CHARGE DE LA PÉRINATALITÉ DES FEMMES SANS DOMICILE

5. ACCOMPAGNER LA PERTE D'AUTONOMIE DES PERSONNES SANS DOMICILE

6. DÉTECTER ET SOIGNER LES PATHOLOGIES PSYCHIQUES

Retrouvez l'intégralité de notre manifeste



Le Samusocial de Paris s'associe au Centre d'Action Sociale Protestant (CASP), à Emmaüs Solidarité, au Groupe SOS Solidarités et à l'association Aurore dans le cadre de son Enquête Diagnostic d'Appui à la Régularisation (DAR). Les premiers résultats sont sans appel : l'intégration des personnes étrangères est bloquée, au détriment même de celles et ceux qui souhaitent s'intégrer, mais également de la société dans son ensemble.

L'obtention ou le renouvellement d'un titre de séjour est de plus en plus difficile pour des personnes étrangères pourtant intégrées dans la société française. Une enquête inédite coordonnée par l'Observatoire du Samusocial de Paris, auprès de 935 ménages formant un échantillon représentatif de ceux hébergés dans 134 structures des acteurs à l'initiative de l'enquête, démontre l'insertion des personnes étrangères dans la société française, y compris de celles qui restent en attente d'un titre de séjour, qui représentent une personne sur deux.



Cette étude met en lumière des trajectoires d'ancrage en France, malgré l'instabilité administrative :

- 72 % des répondants vivent en France depuis plus de 5 ans et même 27 % depuis 10 ans ou plus.
- 43 % des répondants travaillent, souvent dans des secteurs en tension.
- 20 % des familles ont un enfant français ou réfugié.

Depuis plus de 15 ans, les politiques publiques de l'État s'inscrivent dans la philosophie du Logement d'Abord, visant à combattre le sans-domicilisme par le logement, et à considérer l'hébergement d'urgence comme une étape la plus transitoire possible. Or, la durée médiane de séjour (3 ans et 5 mois) des personnes enquêtées est inutilement longue, ce qui aggrave les problématiques sociales. Une autre voie est possible : l'étude montre que de nombreuses personnes pourraient être régularisées si les préfectures étaient plus accessibles et si les incertitudes introduites par les évolutions législatives et réglementaires récentes étaient clarifiées en ce sens.

Retrouvez les premiers résultats de l'enquête DAR



Le Mois Festif, une 5^e édition placée sous le signe de la solidarité

Après avoir célébré les 30 ans du Samusocial de Paris en 2024, le Mois Festif 2025 a confirmé sa place comme rendez-vous culturel et sportif incontournable pour les personnes accompagnées, les agent-es, les partenaires de l'institution et le grand public. Né à la sortie de la pandémie pour rompre l'isolement, ce festival s'est imposé comme un moment de partage, de mixité et de créativité, porté par et pour les personnes accompagnées.

Des objectifs clairs et engagés

Le Mois Festif vise à :

- Valoriser les talents artistiques et sportifs des personnes accompagnées,
- Favoriser la mixité des publics et les rencontres avec les habitant-es,
- Co-créer des actions culturelles et sportives,
- Mettre en avant la culture et le sport comme leviers d'inclusion.

Des temps forts marqués par la convivialité

L'édition 2025 s'est ouverte avec le concert du groupe Sidi Wacho à la Flèche d'Or, rassemblant les résident-es et les équipes du Samusocial de Paris ainsi que le grand public. Au total, ce sont plus de 400 personnes qui ont vibré sur des rythmes orientaux mêlés à ceux de la musique latine dans une ambiance festive et solidaire. Fidèle à son objectif de toucher tous les publics, le Samusocial de Paris

Pendant un mois, 4 à 5 activités quotidiennes sont proposées : spectacles, ateliers, tournois, expositions, concerts ou sorties culturelles.

a notamment organisé sa première « boum des familles » au Ground Control. Jeux, musique, goûter et petits cadeaux ont rythmé cette après-midi conviviale, dessinant de nombreux sourires sur les visages des participant-es. Au cours de l'année 2024, les femmes accueillies à la Halte de l'Hôtel de Ville ont suivi des ateliers cinéma qui ont abouti à la réalisation de leur propre court-métrage, fièrement projeté cette année au cinéma indépendant Le Luminor. Ces événements illustrent la volonté du Samusocial de Paris de faire de la culture un espace d'émancipation et de lien social.

Culture, sport et gastronomie : des passerelles vers l'inclusion

Au-delà de la culture, le sport occupe une place essentielle dans le festival : tournoi de basket avec l'association Aurore, participation aux Foulées Montreuilloises ou à la course No Finish Line aux couleurs du Samusocial de Paris. Ces initiatives sportives, ouvertes et inclusives, participent pleinement à la dynamique collective du festival, en faisant du sport un outil d'insertion, de confiance et de cohésion sociale. Côté gastronomie, l'Apéro du Mois Festif, organisé avec

la Fondation GoodPlanet, a mis à l'honneur l'alimentation durable tout en créant un moment convivial autour d'un buffet préparé par des personnes accompagnées.

L'art comme moteur d'expression

Théâtre, musique, poésie, peinture, expositions ou scènes ouvertes : les projets artistiques du Mois Festif font de l'expression créative un levier d'autonomie et de confiance. Les restitutions d'ateliers menés avec le partenaire la Maison de la Poésie ont offert des moments forts et émouvants. Des projets de peinture ont stimulé la créativité des enfants comme des adultes, des ateliers de théâtre ont ouvert des espaces d'expression libre et des expositions ont mis en lumière les talents des personnes hébergées. Enfin, des journées musicales collaboratives ont permis l'initiation à différents instruments et des scènes ouvertes ont permis à des chanteur-euses, musicien-nés, percussionnistes et poètes de partager leur art. La clôture du festival avec Radio Mobile Paris, dispositif radiophonique de groupe ouvert, mobile et musical, a offert une tribune aux résident-es et artistes pour partager leurs expériences et émotions en direct.

Un écosystème solidaire

Le Mois Festif s'appuie sur un réseau de partenaires variés : fondations d'entreprise, structures culturelles de la Ville de Paris, associations culturelles et sportives, compagnies, mécènes, bénévoles... Tous contribuent à faire de cet événement un tremplin pour la création, l'inclusion et la citoyenneté.

Et pour 2026 ?

L'aventure continue ! Le Samusocial de Paris prépare déjà une édition 2026 encore plus participative, centrée sur les envies et talents des personnes accompagnées. Objectif : co-créer des projets originaux, renforcer la place du sport et de la culture dans l'accompagnement social, et porter haut le militantisme culturel au cœur de nos pratiques.



Tout au long de l'année, vos dons permettent de financer la mise en place de projets culturels, de séjours de rupture et de vacances, la valorisation de savoir-faire et la pratique sportive. Voici un exemple de projet qui a pu voir le jour grâce à vous !



Quitter le quotidien pour mieux se retrouver : un séjour de rupture à Annecy

Depuis deux ans, la pension de famille du Samusocial de Paris organise un séjour de rupture annuel pour permettre aux résident-es de quitter leur quotidien, de respirer, de retrouver confiance et de renforcer les liens avec les équipes.

En 2025, la destination choisie fut Annecy, entre lac et montagnes, pour quatre jours d'évasion, de découvertes et de convivialité. Une parenthèse précieuse, à la fois humaine et thérapeutique, organisée par l'équipe de la pension de famille : Léa Turchi, responsable de la pension, Marine Bonnot, assistante sociale, et Eugénie Frolet, animatrice.

Rompre l'isolement, retrouver confiance

Ces séjours de rupture ont un rôle essentiel : offrir un souffle à des personnes qui, souvent, n'ont pas quitté Paris depuis des années. Le bénéfice psychologique est évident : « Ça fait du bien à leur santé mentale. Parfois, ça débloque aussi des situations. En les voyant en autonomie, on comprend mieux leurs besoins, on ajuste les aides, notamment à domicile. Et ça renforce la confiance entre nous, plus il y a de lien, mieux on peut travailler. », explique Marine, assistante sociale.

Un projet financé grâce à la solidarité et à la musique

Organiser un séjour de rupture, c'est aussi un défi financier. Pour y parvenir, l'équipe a choisi une approche collective et créative : organiser un festival de musique solidaire, imaginé avec les résident-es. Grâce à la mobilisation de ces dernie-res et du quartier, l'événement a vu le jour. « Eugénie, qui est musicienne, a fait venir plusieurs groupes. Les résident-es ont préparé à manger, d'autres ont distribué les affiches, on a eu des bénévoles pour tenir les stands », explique Léa. Résultat : 1 700 euros récoltés, complétés par un soutien de l'ANCV et des dons de particuliers.

Un lieu de vie, pas seulement un hébergement

La pension de famille n'est pas un centre d'hébergement d'urgence classique. Ici, les résident-es disposent d'un logement durable, mais continuent d'être accompagnés au quotidien. Léa Turchi explique : « Par rapport aux autres structures du Samusocial de Paris où il s'agit d'hébergement d'urgence, ici, c'est du logement accompagné. C'est pour des personnes de plus de 45 ans, seules ou en couple sans enfants, qui ont eu un long parcours d'errance, souvent sans logement pendant longtemps. »

► **Lexique** : Une pension de famille est un établissement destiné à l'accueil sans condition de durée de personnes dont la situation sociale et psychologique rend difficile l'accès à un logement ordinaire. La pension de famille est un type de résidence sociale permettant d'accueillir des personnes de manière durable ou bien de façon transitoire avant l'accès à un logement de droit commun, tout en proposant un accompagnement social adapté et un cadre de vie stable.

Patrimoine et solidarité : le Samusocial de Paris ouvre ses portes

Le Samusocial de Paris a ouvert les portes de deux de ses lieux à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, le 20 septembre dernier. À l'Hospice Saint-Michel, classé monument historique, près d'une cinquantaine de visiteurs ont pu découvrir ce site emblématique. Du côté de la Halte des Femmes de l'Hôtel de Ville, notre accueil de jour dédié aux femmes, plus de 200 personnes sont venues explorer le lieu, participer à un atelier chant avec la Maison de la Poésie, découvrir des expositions photo et assister à la projection d'un court métrage réalisé avec l'association partenaire de la Halte, Étonnant Cinéma. Cette belle journée d'échanges et de rencontres a aussi permis de mettre en lumière les actions du Samusocial de Paris et l'engagement quotidien de ses équipes.



La Fondation GoodPlanet s'engage pour une alimentation durable et solidaire



Face au défi écologique, la Fondation GoodPlanet agit pour une alimentation et une agriculture plus durable et respectueuse à la fois de la nature et des êtres humains. À travers ses ateliers de cuisine participatifs, la fondation fait le pari d'un changement concret, accessible à tous — y compris dans les contextes de vulnérabilité. Ces ateliers, auxquels prennent part des personnes accompagnées par le Samusocial de Paris, allient sensibilisation collective et mise en pratique gourmande : on y apprend à cuisiner des recettes durables, à limiter le gaspillage, à réfléchir à ses habitudes de consommation. Mais surtout, on y redécouvre la cuisine comme un espace de partage et de lien social. « On a réfléchi à nos habitudes, à ce que l'on consomme et à ce que l'on gaspille, parfois même sans le savoir » explique une participante.

Cuisiner ensemble pour recréer du lien

Plus qu'un simple apprentissage culinaire, chaque atelier est un moment de convivialité et de rencontre. Les participant-es cuisinent ensemble, échangent

leurs savoir-faire, découvrent d'autres cultures culinaires, et créent du lien autour d'un objectif commun : mieux manger, sans exclure personne. « Cela permet de rencontrer des personnes, échanger sur des cultures, des façons de cuisiner : remettre du social à travers la cuisine. » Ces ateliers deviennent parfois de véritables moments de rupture : des parenthèses où l'on prend le temps de respirer, de se ressourcer, de partager un repas dans la bienveillance. « Je n'oublierai pas ce moment, c'est un moment exceptionnel avec beaucoup de goûts, de légumes, de fruits, de sourires... »

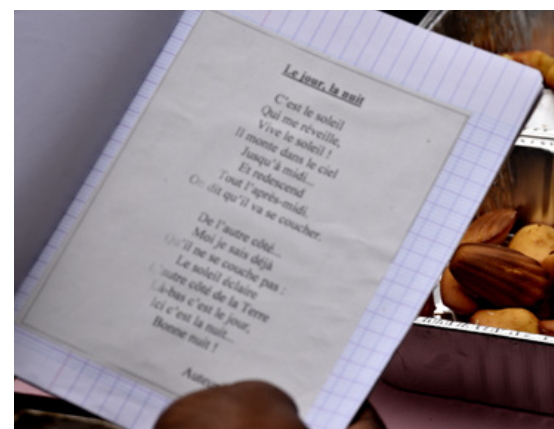
Quand écologie et solidarité se rencontrent

À travers ce projet, la Fondation GoodPlanet montre qu'agir pour la planète et prendre soin des personnes vont de pair. L'alimentation durable n'est pas un concept abstrait : elle se vit, se goûte, se partage. En rendant ces expériences accessibles à toutes et tous, la fondation tisse un lien fort entre écologie, inclusion et convivialité. Ces ateliers rappellent qu'un repas peut être bien plus qu'un acte quotidien : un acte de transmission, de solidarité et d'humanité.

► Pour prolonger l'expérience, découvrez le podcast dédié à cet atelier



Écrire, partager, vibrer : un atelier d'écriture avec le rappeur Georgio



L'écriture comme lien, pas comme barrière

Au cœur de l'atelier, une idée forte : l'écriture n'est pas réservée aux écrivains, elle appartient à tout le monde. On y écrit, on lit, on échange, on rit parfois, on se découvre souvent. L'objectif : dépasser la solitude du texte pour aller vers la rencontre. « L'objectif c'était de proposer un atelier pour que tout le monde puisse écrire et se sentir libre d'écrire. La musique et l'écriture, on a parfois l'impression qu'il faut avoir un don, alors que c'est très libre et ouvert à toutes et tous. C'était pour enlever les barrières et les tabous autour de l'écriture. » témoigne le rappeur Georgio. Pour l'artiste, cet engagement s'inscrit dans une vision inclusive de la culture : « La culture, ça doit



appartenir à tout le monde. Le rap vient d'un milieu populaire, il a toujours porté des voix qu'on n'entend pas ailleurs. Moi-même, j'ai connu des périodes difficiles, et la culture m'a beaucoup donné. Aujourd'hui, avec ce genre d'action, je peux transmettre. C'est un plus, et je le fais avec grand plaisir. »

Une expérience qui libère la parole

L'atelier a permis à chacun de s'exprimer librement, parfois pour la première fois. Certains ont écrit un texte de rap, d'autres un poème, une lettre ou un slam. Tous ont trouvé un espace pour se raconter. « Lors de l'atelier, on a écrit un texte de rap. Ça m'a permis de m'exprimer, de pouvoir vider mon sac. C'est un super atelier. Ça m'a fait du bien. On m'a appris à formuler mon texte.

C'est un chouette exercice » explique l'une des participant-es. Ces moments rappellent combien la création artistique peut être un levier de bien-être, de confiance et de lien social, au-delà des mots eux-mêmes.

Quand culture et inclusion se rencontrent

Ce projet illustre une conviction forte : promouvoir les droits culturels de toutes et tous, notamment des personnes en situation de précarité. À l'origine de l'initiative, une collaboration née d'une rencontre entre monde social et monde artistique, initiée par Quentin, chargé des partenariats culture et loisirs : « J'ai contacté Georgio via les réseaux sociaux. J'avais remarqué sa sensibilité aux questions de grande précarité et de sans-abrisme. Entre temps, un partenariat s'est noué avec le Théâtre du Rond-Point, qui a permis d'intégrer cette belle collaboration. » Grâce à ce type d'actions, la culture sort des lieux réservés pour redevenir un espace commun, un terrain d'expression et de solidarité.

► Pour prolonger l'expérience, découvrez le podcast dédié à cet atelier d'écriture avec Georgio.



Au-delà de l'urgence Trente ans aux côtés des plus précaires, le livre



À l'occasion de ses 30 ans le Samusocial de Paris a souhaité mettre en lumière ses professionnel·les et les personnes qu'ils-elles accompagnent, à travers le regard de la photographe Florence Levillain, qui en a capté les multiples visages dans l'exposition de photographies Au-delà de l'urgence - Trente ans aux côtés des plus précaires. Après avoir été présentée dans des galeries photos, sur les grilles de parcs de la Ville de Paris, à la Fabrique de la Solidarité, l'exposition prend aujourd'hui la forme d'un livre éponyme. Découvrez les photographies, les parcours et les témoignages de ce projet compilé dans un livre de photographies. Un objet à offrir ou à s'offrir pour découvrir la diversité des actions du Samusocial de Paris !

► Pour acheter le livre



Zoom sur le CRPA, un espace d'expression citoyenne essentiel



Les CRPA (Conseils Régionaux des Personnes Accueillies et Accompagnées) ont été créés pour permettre aux personnes accueillies de s'exprimer et de participer à la co-construction des réponses aux besoins des plus fragiles. Réunissant bénéficiaires, travailleurs sociaux, bénévoles et représentants

institutionnels, ces instances se réunissent quatre fois par an autour de thèmes définis collectivement. Les CRPA relèvent d'un principe de libre animation et ce sont les délégués et participants actifs qui en déterminent les agendas, les ordres du jour ainsi que les stratégies de mobilisation. L'un-e des

déléguées au CRPA Île-de-France souligne : « *C'est un endroit où nos voix comptent vraiment.* » Les délégué-es élu-es pour un mandat d'un an renouvelable ont un rôle important : représenter les personnes accueillies auprès des pouvoirs publics et des associations, porter leur parole et valoriser leur « *expertise du vécu* ». « *C'est une aide faite avec le cœur, mais c'est aussi une façon de se sentir utile.* » Lors d'une plénière, une candidate aux élections 2025 partage : « *Être déléguée, c'est représenter toutes les personnes hébergées, porter leurs voix et veiller à ce qu'elles soient entendues.* » Le CRPA permet aux personnes en situation de précarité de ne pas rester « *silencieuses* », mais d'être actrices de leur parcours ! En partenariat avec la Fondation de l'Armée du Salut, le Samusocial de Paris participe à l'animation de l'instance francilienne, et notamment à l'organisation des plénières.



Réunissant bénéficiaires, travailleurs sociaux, bénévoles et représentants institutionnels, ces instances se réunissent quatre fois par an autour de thèmes définis collectivement.



Kevin, rescapé de la mer et porteur d'espoir

En 2009, la Guinée s'enfonce dans une période sombre. Le pays est dirigé par une junte militaire autoritaire, et le climat politique devient explosif. Le 28 septembre, au stade de Conakry, des milliers d'opposants se rassemblent pacifiquement pour demander un changement de régime. La répression est d'une violence inouïe : des centaines de morts, des disparus, des blessés à jamais marqués.

Ce jour-là, le père de Kevin s'était rendu au stade. Il ne reviendra jamais. « *Son corps n'a jamais été retrouvé* », raconte Kevin d'une voix posée. Ce drame bouleverse toute sa vie. Quelques semaines plus tard, il prend une décision radicale : fuir. « *J'ai fait le choix de partir* », dit-il simplement.

Prison et disparition

Kevin quitte la Guinée avec son frère. Mais leur fuite tourne court. Les deux jeunes hommes sont arrêtés et emprisonnés. Kevin restera près d'un an en détention avant d'être libéré. Son frère, transféré dans un autre centre, disparaît à son tour. « *Depuis ce jour, je n'ai plus eu de nouvelles de lui* », murmure-t-il. Revenir en Guinée est impossible. Il décide de tenter sa chance ailleurs, en Europe.

La traversée de la Méditerranée

Kevin embarque sur un bateau surchargé, direction l'Italie. La traversée tourne vite au cauchemar. « *Il y avait de l'eau dans le bateau. Pendant le sauvetage, on nous a jeté des gilets. Il y avait des bagarres, des gens sont tombés. Après, la mer... c'est pas comme à la piscine, il y a des vagues.* » Il marque une pause avant d'ajouter : « *C'est un souvenir dur, un traumatisme. Moi, j'ai eu la chance d'être parmi les premiers sauvés. Mais ils ne pouvaient pas sauver tout le monde.* » Arrivé en Italie, Kevin reste quelque temps dans un centre d'accueil, avant



de reprendre la route. Son objectif : la France. « *Je parlais un peu la langue, alors je voulais venir ici.* »

De la rue à la guérison

Après un long périple, Kevin atteint Marseille, puis Lyon, où il reste bloqué plusieurs années. Il doit attendre d'être majeur pour demander l'asile. Le parcours administratif est semé d'embûches et il essuie plusieurs refus administratifs. Finalement, il part pour Paris. Sans solution d'hébergement, il erre dans la rue. C'est là que son corps le lâche. « *Une nuit, je suis allé aux urgences. Après une prise de sang et plusieurs examens, ils m'ont dit que j'avais la tuberculose. J'ai commencé un traitement, et une autre vie a commencé à ce moment-là. Quand on est en bonne santé, on ne se rend pas compte de la chance qu'on a.* » Kevin est alors pris en charge par l'équipe mobile de lutte contre la tuberculose du Samusocial de Paris, puis orienté vers un LHSS (Lits Halte

Soins Santé). Là, il reçoit un accompagnement médical et social complet. « *C'est là que j'ai commencé à me reconstruire* », confie-t-il. Il rencontre une assistante sociale qui l'encourage à suivre des cours de français et à s'investir dans le bénévolat.

Se relever en aidant les autres

Aujourd'hui, Kevin participe à des maraudes auprès des personnes sans-abri. « *Je suis timide, mais ça m'aide à reprendre confiance. Quand je fais la maraude, ça me ramène à mes souvenirs, quand j'étais moi-même dans la rue. Je sais ce que c'est de dormir dehors, avec des couvertures mouillées, ou de ne pas retrouver ses affaires.* » S'il vit encore dans un centre d'hébergement d'urgence, Kevin ne se sent plus seul : « *Ici, c'est pas stable, mais les gens autour de moi sont comme une famille. En Europe, je n'ai pas de famille, mais je me sens entouré.* » Son regard brille lorsqu'il parle de la France : « *J'aimais la France avant même d'y venir. Dans ce monde, c'est le seul pays où on t'aide. Il faut être reconnaissant. On me dit que je suis positif, c'est vrai. J'ai perdu des amis, de la famille, mais comme disait ma mère : tu es une bonne personne, il faut être gentil.* »

► Pour prolonger l'expérience, découvrez le podcast dédié à l'histoire de Kevin.



De l'Algérie à la France, le combat de Sarah pour reconstruire sa vie

Sarah et sa famille sont hébergés par le Samusocial de Paris. Dans un témoignage poignant, elle retrace son parcours de l'Algérie à la France, mettant en lumière les nombreuses difficultés rencontrées en chemin. Confrontée à la précarité et à la dureté de la vie en hôtel social, Sarah n'a jamais perdu espoir et s'est battue, coûte que coûte, pour le bien de sa famille.

Sarah n'aurait jamais imaginé qu'un jour, elle devrait tout quitter pour protéger sa famille. Aujourd'hui hébergée par le Samusocial de Paris, cette mère courageuse raconte un parcours marqué par la précarité, mais aussi par une force de résilience hors du commun. Née en Algérie dans une famille de huit enfants – sept filles et un garçon – Sarah grandit sous l'autorité d'un père strict. À l'école, elle peine à trouver sa place, jusqu'à la rencontre d'un professeur bienveillant qu'elle considère encore aujourd'hui comme un second père. Son enfance est bouleversée par la décennie noire : dans son village, la peur s'installe.



► Pour prolonger l'expérience, découvrez le podcast dédié à l'histoire de Sarah et de sa famille.



Les groupes armés islamistes sèment la terreur, enlèvent des jeunes filles, s'opposent aux familles qui résistent. « Ils sont venus se battre avec mon père. » Après cet épisode, plusieurs de ses sœurs arrêtent leurs études. Sarah, elle, s'accroche : elle obtient son baccalauréat en gestion-économie. Quelques années plus tard, elle se marie. Mais la vie de couple s'avère difficile : son mari est le seul à travailler, les tensions familiales se multiplient. Sarah vit sa grossesse chez ses parents – un choix mal vu dans son entourage. Puis vient le diagnostic qui bouleverse tout : leur fille souffre d'un grave problème cardiaque. Sur les conseils des médecins, le couple décide de partir en France pour la faire soigner. « C'était le début d'une autre guerre, car on n'avait rien du tout. » déclare Sarah pour parler de cette période. À leur arrivée en France, ils trouvent refuge chez une connaissance, dans un hôtel social à Pantin. Mais la solution est temporaire. Sarah appelle le 115 sans relâche.

En attendant une réponse, la famille dort dans les parcs, le métro, les centres commerciaux. « Le plus dur, c'était les parcs. » Dix jours plus tard, le Samusocial de Paris les prend en charge : d'abord pour une nuit, puis une semaine, un mois... jusqu'à trois ans dans un hôtel social. Les conditions sont difficiles : vols, insultes, promiscuité. « La chambre était devenue une prison. » Quand l'hôtel ferme pour insalubrité, la famille est redirigée vers un centre d'hébergement d'urgence. Cette fois, c'est un vrai nouveau départ. « J'ai pleuré en arrivant, se souvient Sarah. Je pouvais enfin cuisiner, fêter les anniversaires, vivre normalement. » Aujourd'hui, malgré les blessures du passé et les difficultés à trouver un emploi, Sarah ne baisse pas les bras. « Je suis partie de mon pays, j'ai tout laissé. Mais je garde espoir. » Un espoir à la hauteur de son courage.

D'autres témoignages sur notre chaîne de podcast dans la série leurs voies.

Leurs voies : Cette série offre un espace aux usager-es du Samusocial de Paris pour partager leurs récits authentiques. Les témoignages poignants remettent en question les préjugés et mettent un coup de projecteur sur la diversité des parcours de vie. Chaque épisode est conçu pour porter la voix de celles et ceux qui sont souvent absents des débats publics, permettant aux auditeur-ices de comprendre les causes et les conséquences de la précarité.

Briser le tabou de la précarité menstruelle avec le projet PRECAM



La précarité menstruelle, un enjeu invisible mais crucial

Longtemps passée sous silence, la précarité menstruelle touche aujourd'hui encore des milliers de femmes et de personnes menstruées en France. Derrière ce terme se cachent des réalités dures : impossibilité d'acheter des protections périodiques, manque d'accès à l'eau ou à un lieu sûr pour se changer, gêne à en parler, honte parfois. À cela s'ajoute un manque d'informations sur le fonctionnement du corps et sur les structures médicales vers lesquelles se tourner pour prendre soin de sa santé menstruelle, ce qui renforce l'isolement et la vulnérabilité.

Longtemps passée sous silence, la précarité menstruelle touche aujourd'hui encore des milliers de femmes et de personnes menstruées en France.

Au-delà de la question matérielle, la précarité menstruelle représente un enjeu fondamental de santé publique : elle affecte la santé physique et psychologique, l'estime de soi et la dignité. Au Samusocial de Paris, nos équipes de terrain constatent quotidiennement combien ce besoin essentiel reste méconnu et mal pris en compte dans l'accompagnement. C'est pour répondre à cette urgence silencieuse qu'est né, en janvier dernier, le projet PRECAM, une initiative pionnière visant à lutter contre la précarité menstruelle et à redonner à chacune la possibilité de vivre ses règles dans des conditions dignes et sereines.

Le projet PRECAM : un engagement concret du Samusocial de Paris

Financé par la DRIHL (Direction Régionale et Interdépartementale de l'Hébergement et du Logement) et la DRDFE (Direction Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité), PRECAM s'articule autour de trois axes principaux :

- La sensibilisation des femmes et des adolescentes hébergées à l'hôtel à la santé menstruelle, à travers des ateliers collectifs animés par des médiatrices en santé. Ces temps d'échange permettent d'aborder le fonctionnement du cycle menstruel, les différents types de protections disponibles et les questions d'hygiène et de santé menstruelle. En parallèle, des sessions de sensibilisation sont proposées aux professionnel·les du Samusocial de Paris et aux structures partenaires, afin de renforcer la prise en compte de ces enjeux dans l'accompagnement quotidien.
- La distribution de protections périodiques lavables et jetables, en s'appuyant sur les dispositifs déjà existants portés par les professionnel·les et les associations partenaires. Cette approche permet de s'inscrire dans les dynamiques locales, de mieux identifier les besoins et d'assurer une continuité dans l'accès aux protections.
- Une expérimentation de mise à disposition durable de protections périodiques jetables au sein de dix établissements hôteliers pilotes. Cette phase test permettra d'évaluer les usages, les besoins réels et la faisabilité d'un déploiement à plus grande échelle.

Un premier bilan encourageant

Depuis son lancement, le projet PRECAM a permis de poser des bases solides pour lutter contre la précarité menstruelle au sein des établissements hôteliers partenaires du Samusocial de Paris.

À ce jour, 115 ateliers de sensibilisation ont été organisés dans 8 départements franciliens, réunissant 1 020 femmes et 44 adolescentes autour de discussions ouvertes sur la santé menstruelle. Ces temps d'échange ont contribué à libérer la parole, à lever de nombreux tabous et à renforcer la confiance des participantes dans leur rapport à leur corps.

« **Les menstruations, ça vous fait penser à quoi ?** »
« **Comment vous sentez-vous pendant vos règles ?** »
« **Où se trouve l'endomètre ? Les trompes de Fallope...** »
« **Combien de temps dure un cycle ?** »

Autant de questions qui permettent de lancer les échanges sur un sujet parfois sensible et qui peut soulever quelques tabous et beaucoup d'interrogations.

Anna, chargée de mission PRECAM, nous explique que les ateliers permettent de « *briser les tabous : plus on en parle moins il y a de tabous, les femmes peuvent faire part de leurs difficultés d'informations et d'accès aux soins.* » Pour Manon, cheffe de projets Prévention et promotion de la santé à l'hôtel, ces ateliers proposent « *des conditions bienveillantes aux femmes qui sont contentes d'avoir un espace pour s'exprimer entre femmes et pouvoir poser leurs questions.* » « *Merci d'avoir pris le temps de tout bien nous expliquer !* » nous interpelle une participante.

« *Je ne comprends pas pourquoi les protections périodiques sont aussi chères, comme si c'était des produits de luxe !* » nous confie une seconde. « *Si les hommes avaient leurs règles ça ferait longtemps qu'ils auraient rendu les protections périodiques gratuites !* » réplique une troisième.

Du côté des équipes, 73 professionnel·les ont été sensibilisé·es aux enjeux de la précarité menstruelle, favorisant une meilleure prise en compte de ce besoin essentiel dans l'accompagnement quotidien. Par ailleurs, plus de 10 000 paquets de serviettes hygiéniques jetables, 220 paquets de tampons, 158 cups et 5646 culottes menstruelles lavables ont pu être distribués sur le terrain, garantissant un accès régulier et digne aux produits d'hygiène menstruelle. L'expérimentation menée dans les 10 hôtels pilotes dans toute l'Île-de-France a également permis de tester la mise à disposition durable de protections jetables, d'en mesurer les usages et d'identifier les leviers d'amélioration pour une généralisation progressive du dispositif.



Plus de 10 000 paquets de serviettes hygiéniques jetables, 220 paquets de tampons, 158 cups et 5646 culottes menstruelles lavables ont pu être distribués sur le terrain.

Elle a été évaluée par le CREDOC (Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie) et l'Observatoire du Samusocial de Paris. Ces premiers résultats confirment la pertinence de l'approche du projet PRECAM et la nécessité de poursuivre et d'amplifier ces actions, afin de garantir à toutes les femmes accompagnées par le Samusocial de Paris l'accès à une santé menstruelle digne, éclairée et sans entraves.

Rencontre avec l'équipe engagement du Samusocial de Paris

Pouvez-vous présenter le pôle et vos missions ?

Philippine : Je suis responsable du mécénat, du fundraising et du bénévolat. Je supervise la recherche de tous les fonds privés, auprès d'entreprises, de fondations d'entreprises et du grand public. Le pôle Engagement, c'est aussi le développement du bénévolat et de la politique culturelle, avec toutes les activités socioculturelles, sportives ou de vacances. Tout ce qui a un lien avec l'amélioration du quotidien des personnes accompagnées.

Madeleine : Je suis chargée de mécénat. Je cherche des fonds auprès d'entreprises. Il y a une partie prospection, une autre gestion des conventions ou encore fidélisation.

Léa : Je m'occupe du fundraising, c'est à dire de la collecte de dons. Ils sont de différentes natures : dons ponctuels en ligne, donc réguliers mensuels, arrondis solidaires en caisse de magasins partenaires, etc.

Quentin : Je développe la mission culturelle du Samusocial de Paris : tout ce qui touche à la culture, au sport, aux loisirs et aux vacances. C'est un travail transversal avec tous les pôles – hébergement, accompagnement, hôtels sociaux – pour créer des projets adaptés à chaque public.

Qu'est-ce qui vous anime dans vos missions ?

Madeleine : C'est une reconversion pour moi. Avant, je travaillais dans le privé, dans la vente de logiciels. Je mettais beaucoup d'énergie pour quelque chose qui n'avait pas vraiment de



sens. Ici, je vois concrètement l'impact.

Quentin : Ça a été une révélation dans mon parcours professionnel. Je voulais travailler dans le secteur humanitaire, là c'est le secteur social, mais il y a aussi une vocation humanitaire dans le Samusocial de Paris. Notamment dans la mission culture, loisirs, héritage, pour apporter une aide et une réponse à l'urgence sociale par l'action culturelle.

Léa : Je voulais donner un impact concret à mon travail. En fundraising, chaque don contribue directement à des projets qui aident les publics vulnérables : cela peut passer par l'achat de matériel pour les équipes sur le terrain ou par le financement de séjours de rupture pour les personnes accompagnées. Ces actions rendent mon rôle directement utile.

Philippine : Travailler au plus près des personnes que nous accompagnons sur notre territoire est extrêmement gratifiant. Pouvoir constater l'impact concret de nos actions, intervenir sur le terrain lorsque c'est nécessaire et répondre

directement aux besoins des bénéficiaires donne un vrai sens à notre travail. Au Samusocial de Paris, ce sens est encore plus fort, et c'est ce qui nous motive à nous lever chaque matin pour aller travailler.

Comment entretenez-vous le lien avec les donateurs, les mécènes, les partenaires ?

Léa : Avec les donatrices et les donateurs on utilise différents moyens de communication : on va par exemple envoyer des newsletters mensuelles ainsi qu'un magazine annuel, que vous êtes actuellement en train de lire ! On communique également régulièrement sur nos réseaux sociaux pour valoriser les actions et projets du Samusocial de Paris. Ce sont différents moyens qui nous permettent de montrer comment sont utilisés les dons. Plus opérationnellement, il existe une boîte mail (donateurs@samusocial-75.fr) à laquelle ils et elles peuvent s'adresser pour toute question ou demande.

Madeleine : Avec les entreprises, c'est une relation sur le long terme. On organise des visites de terrain, des bilans de projets, et certaines participent à des journées solidaires. D'autres font des dons en nature. Ce sont des engagements concrets.

Quentin : C'est surtout du relationnel. C'est toujours alimenter la relation entre partenaires, personnes accompagnées, responsables des structures. C'est une bulle qu'il faut toujours alimenter dans laquelle il faut innover, c'est important.

Quels sont vos défis pour les années à venir ?

Philippine : Un des défis sera de développer les dons réguliers, qui sont essentiels. Un don ponctuel, c'est bien, mais un don mensuel nous permet d'être plus prévoyants et de mieux planifier nos actions. Et continuer à élargir notre portefeuille de mécènes. **Léa** : On veut mieux connaître nos donatrices et donateurs, personnaliser toujours plus nos messages et montrer encore plus précisément l'impact des dons !

Quentin : C'est bien sûr de pérenniser la mission et de continuer à la développer. J'aimerais également encore plus développer le côté sportif, et créer un réel programme voir une réelle politique sportive au sein du Samusocial, pour tous les publics.

Pourquoi donner au Samusocial de Paris ?

Madeleine : Certains centres, comme l'Oasis, sont financés uniquement par du privé. Si on n'arrive

pas à trouver de mécènes, ces structures peuvent fermer. Donc les dons ont un impact direct.

Philippine : Le Samusocial de Paris existe depuis plus de 30 ans et a développé une approche reprise dans d'autres villes, régions et même pays. Cette longue expérience nous confère une expertise unique. Notre équipe est composée de professionnel·les possédant des compétences variées : travail social, médical, juridique, accompagnement et insertion professionnelle,

ce qui nous permet de répondre efficacement aux besoins des personnes que nous accompagnons.

Si vous deviez décrire votre équipe en un mot ?

Quentin : Transversalité.

Madeleine : Complémentarité.

Philippine : Engagement.

Léa : Optimisme.

Quel message aimeriez-vous adresser aux donateurs et aux mécènes ?

Philippine : Ce qu'on veut leur dire, c'est qu'ils ne sont

pas un donateur parmi des milliers. On voit leurs noms passer, on lit leurs messages, leurs cartes, leurs petits mots. On garde tout. Chaque don compte. Chaque « *bon courage* » compte. On est une petite équipe, pas une usine à gaz. Et sans eux, on ne pourrait pas faire ce qu'on fait et bien sûr « *merci !* »



Hélène

Kinésithérapeute depuis 1981, Hélène a exercé plus de vingt ans à l'hôpital. Avant même sa retraite, elle cherchait comment « continuer à être utile ». En 2024, elle rejoint l'Oasis, l'accueil de jour pour femmes sans abri du Samusocial de Paris. Depuis, chaque lundi matin, elle vient bénévolement soulager les douleurs de ces femmes.

« *Quand je viens, je dis :*

« *Aujourd'hui, je suis là, est-ce que quelqu'un a mal quelque part ?* »

Certaines ne savent pas ce que fait une kiné, donc j'explique un peu. »

Son travail est bien différent de ce qu'elle a connu à l'hôpital.

« *C'est complètement différent, parce que ce sont des personnes en difficulté, en grande précarité.*

Parfois, elles n'ont pas vu de médecin, donc c'est à moi à pousser, à connaître un peu le diagnostic, à éliminer certaines choses. » Elle sourit : « *J'ai juste une table. Il faut s'adapter à leur condition de vie. Si je leur donne des exercices à refaire, il faut qu'elles puissent les faire sans matériel.* »

Les pathologies se répètent : maux de dos, d'épaules, de genoux...

« *Elles dorment souvent dans des fauteuils qui ne s'allongent pas. C'est très inconfortable. Beaucoup ont mal au dos parce qu'elles dorment mal, et aux jambes parce qu'elles marchent énormément.* »

Hélène reçoit entre quatre et dix femmes par matinée. Certaines reviennent chaque semaine.

« *Elles sont reconnaissantes. On sent que ça leur fait du bien. Elles le disent, elles me sourient. C'est gratifiant.* »

« **Elles sont reconnaissantes. On sent que ça leur fait du bien. Elles le disent, elles me sourient. C'est gratifiant.** »

Parfois, une histoire douloureuse surgit au détour d'une séance : la violence, l'exil, la maladie.

« *Ne serait-ce que de poser les mains sur quelqu'un, même si c'est une main technique, c'est une main qu'on peut prendre. Le dos, c'est souvent l'écran de beaucoup de choses. Mettre les mains sur leur dos, ça les détend. C'est à la fois physiologique et psychologique.* »

Et à ceux qui hésitent à franchir le pas du bénévolat, Hélène confie :

« *C'est gratifiant pour le bénévole. Ce sont des gens en dehors du système, qui n'ont pas accès aux soins, parce qu'ils ne sont pas assurés ou qu'ils n'osent pas. Il faut aller vers eux, ce n'est pas eux qui viennent vers nous.* »

Monique

Tous les dimanches matin, au CHU Popincourt, Monique commence sa journée à 7h30. Elle prépare le café, installe les tables, découpe le pain et accueille les résidents pour le petit-déjeuner. « *C'est comme un petit restaurant. Les gens viennent, on discute, on rit.* »

Monique est arrivée en 2023, sur les conseils d'une amie. « *Je voulais faire du bénévolat depuis longtemps. J'avais contacté une autre association qui ne m'avait pas rappelée. Alors, quand on m'a parlé du Samusocial, je n'ai pas hésité.* » Seule bénévole le dimanche, elle sert entre 25 et 30 personnes.

« *Certains sont en fauteuil, je vais les voir pour leur déposer le plateau. D'autres viennent directement se servir.* » Petit à petit, des liens se sont tissés.

Trois parcours, une même conviction

Maryline, Hélène et Monique ont des missions très différentes, mais elles partagent la même conviction : donner du temps, c'est recevoir bien plus encore. Qu'il s'agisse d'un cours de français, d'une séance de kiné ou d'un petit-déjeuner servi avec le sourire, leur présence redonne sens à ces lieux d'accueil. Leur engagement prouve qu'il est possible, à tout âge et avec tout parcours, de rejoindre le Samusocial de Paris comme bénévole. Un immense merci à Maryline, Hélène, Monique et à tous les bénévoles du Samusocial de Paris pour leur engagement au quotidien !

► Plusieurs missions existent, si cela vous intéresse.



Trois bénévoles du Samusocial de Paris racontent leur engagement

Au Samusocial de Paris, les bénévoles ne sont pas seulement des renforts : ce sont des visages, des voix, des présences. Dans les salles de cours, les lieux d'accueil ou les centres d'hébergement d'urgence, ils et elles tissent chaque jour un lien essentiel. Maryline, Hélène et Monique ont accepté de raconter leur mission, leurs émotions et surtout ce que cet engagement leur apporte.

Maryline

Maryline a 65 ans. Ancienne employée de la BNP Paribas, elle donne depuis trois ans des cours de FLE (Français Langue Étrangère) à l'ESI Saint-Michel, auprès des personnes du dispositif Premières Heures, un programme qui permet à des personnes en situation de grande précarité de se réinsérer progressivement par le travail. « *Les personnes qui sont nos apprenants travaillent déjà à mi-temps dans ce dispositif, et celui-ci inclut également des cours de français. Je pense qu'à 99 % les personnes qui en bénéficient ne sont pas de langue française native.*

L'objectif, c'est de les aider à se perfectionner ; dans certains cas, c'est même de l'alphabétisation pour des personnes non-lecteurs, non-scripteurs. » Maryline n'avait jamais enseigné auparavant, mais elle s'est prise au jeu. « *Je n'ai jamais enseigné, et je me rends compte que j'aime ça. Quand je fais le cours, il n'y a plus rien autour : ça vide la tête. Même si parfois je traîne un peu des pieds parce qu'il faut se lever tôt, finalement je repars contente.* » Les cours durent une heure et demie, deux fois par semaine. Maryline prépare toujours un petit contenu : un texte, un dialogue, parfois une chanson. « *Ils aiment bien écouter des dialogues et essayer de capter des*

mots. On fait plusieurs écoutes et ils s'aperçoivent au fur et à mesure qu'ils comprennent de plus en plus. » Les niveaux sont variés, mais les progrès sont bien là : « *On a l'impression d'être utile, mais au-delà de l'apprentissage, c'est un moment agréable pour tous. On rigole bien aussi, donc je pense que pour eux c'est un bon moment, et pour nous aussi.* » Ce qu'elle en retient, c'est cette impression d'utilité réciproque. « *Les apprenants nous renvoient beaucoup de reconnaissance. C'est gratifiant.* » Et si elle devait décrire le Samusocial de Paris ? « *Le Samusocial, c'est beau et nécessaire.* »

« **Partager mon temps, ça me plaît. Ça fait du bien d'aider les autres, de participer à l'avancement de la société du pays qui nous héberge.** »



Aidez-nous à **agir**, donnez.

Grâce à votre générosité et votre fidélité, les dons garantissent notre capacité à développer de nouvelles actions pour répondre aux besoins des personnes sans abri, tout en consolidant nos missions historiques. Les dons réguliers nous permettent d'envisager des projets sur le long terme, d'assurer la pérennité de nos actions et garantissent une plus grande réactivité en cas d'urgence.

Le don, comment ça marche ?

Vous pouvez soutenir nos actions...

... en remplissant notre formulaire 100 % sécurisé et en ligne sur :

www.faire-un-don.samusocial.paris



Accédez directement au formulaire en scannant le QR code

... en nous envoyant un chèque par voie postale à l'ordre du Samusocial de Paris à l'adresse suivante :

Samusocial de Paris - Service Donateurs
15 rue Jean-Baptiste Berlier 75013 PARIS

À quoi correspondent vos dons ?*

- ▶ Avec **35€**, vous offrez un duvet à une personne rencontrée par nos maraudes.
- ▶ Avec **80€**, vous offrez une tenue chaude pour l'hiver.
- ▶ Avec **500€**, vous offrez des vacances à un enfant.

Le saviez-vous ?

Vous bénéficiez d'une réduction fiscale à hauteur de 75 % dans la limite de 1000 € de dons pour l'année. Au-delà de ce montant, vous pouvez déduire 66 % de vos dons dans la limite de 20 % de vos revenus imposables.

*Les équivalences de don restent indicatives. Les fonds collectés ne sont pas affectés en amont à des actions particulières mais viennent financer nos actions en fonction des besoins réels du terrain. Les dons apportent au Samusocial de Paris une plus grande réactivité et une capacité à mener des actions adaptées de manière indépendante.

samusocialParis